
Anthropologie de l'écriture

Béatrice Fraenkel et Aïssatou Mbodj-Pouye



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18788>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 416-418

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Béatrice Fraenkel et Aïssatou Mbodj-Pouye, « Anthropologie de l'écriture », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18788>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie de l'écriture

Béatrice Fraenkel et Aïssatou Mbodj-Pouye

Béatrice Fraenkel, *directrice d'études*

- 1 NOUS avons entrepris cette année un repérage des rares travaux portant d'une façon ou d'une autre sur les écrits de la ville. Les premières séances ont été consacrées à la présentation et à la discussion de l'ouvrage *Paris ville invisible* d'Émilie Hermand et Bruno Latour, en particulier des concepts latouriens d'« acteur réseau » organisant en coulisses la vie urbaine, producteurs de « traces » écrites ou graphiques. Si leur intérêt méthodologique est indéniable, leur limite au regard d'une théorie des actes d'écriture nous a conduit à questionner les écrits visibles de la ville. Prenant appui sur les travaux d'Augoyard (*Pas à pas*) et les méditations sociologiques d'Isaac Joseph (*Le passant considérable*) nous nous sommes employé à construire la notion d'« ambiance graphique ». Cette notion a servi de cadre à l'élaboration d'un questionnement portant sur la perception commune des écrits urbains, les modalités de leur lecture, leur contribution à la définition des « ambiances ». La méthode des parcours commentés a été au centre d'un groupe de travail qui s'est constitué pendant l'année pour recueillir et analyser des données susceptibles de documenter cette problématique. La parution de l'ouvrage magistral de Mireille Corbier (*Donner à voir, donner à lire*) nous a donné matière à conclure le séminaire sur la conception romaine du *monumentum* et en particulier sur les écritures exposées censées « faire penser ».
- 2 Plusieurs interventions sont venues enrichir considérablement notre réflexion : Philippe Artières a proposé un retour critique à la notion de police graphique chez Michel Foucault faisant écho à la présentation, par Dominique Linhart, du travail d'enregistrement par la police allemande des faits et gestes des membres de la bande à Baader. Sur un registre plus événementiel, Silvia Sigal pour Buenos Aires et Deborah Pucio-Den pour Palerme, ont tiré de leurs travaux des données originales portant sur la force de surgissement des écritures dans l'espace public. Marildes Marinho a apporté un précieux éclairage en travaillant sur l'absence d'écritures dans un bidonville de Belo Horizonte (Brésil), contrastant avec la présentation de Michel Wlassikoff retraçant l'histoire de la signalétique urbaine en France solidaire d'un âge d'or du graphisme

débutant dans les années trente. Enfin Jean-Charles Depaule a proposé une approche sensible de la présence des écrits dans plusieurs villes arabes.

Publications

- « La carrière du concept d'actant », dans *Les enjeux sociaux du langage, Hommage à Bernard Gardin*, sous la dir. de D. Modard et L. Vignes, Paris, Gerflint, 2006, p. 70-80.
- Avec D. Pontille, « La signature au temps de l'électronique », *Politix*, 74, 19, « Impostures », Armand Collin, Paris, 2006, p. 103-121.
- « Actes écrits, actes oraux : la performativité à l'épreuve de l'écriture », dans *Performativité : relectures et usages d'une notion frontière, études de communication n° 29*, sous la dir. de J. Denis, Lille, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 2006, p. 69-94.

Aïssatou Mbodj-Pouye, ATER

L'atelier de lectures « Anthropologie de l'écriture et *Literacy studies* »

- 3 L'ATELIER de lectures mis en place pour la première fois cette année a permis d'opérer un premier balisage du domaine de l'anthropologie de l'écriture. Précisons que la question de savoir si ce domaine constitue un champ scientifique avec des références et des problématiques communes constitue un des axes de la réflexion.
- 4 Nous avons lu, au cours du premier semestre, des textes qui ébauchent un parcours historique des approches de l'écriture en sciences sociales. Plus précisément, nous nous sommes interrogés sur les conditions de possibilité de la constitution de l'écriture comme objet de l'anthropologie. Nous avons évoqué d'emblée le caractère problématique de cet objet, pour une discipline qui a pu se définir comme étude des sociétés sans écriture (Morgan), tout en se donnant à certains moments les moyens d'aborder l'ordre graphique de manière plus large.
- 5 Nous avons travaillé ensuite sur le fameux passage de la « Leçon d'écriture » de Lévi-Strauss en faisant l'hypothèse que ce texte est à réinsérer dans une tradition de récits de la rencontre de l'écriture dont une des premières références, indiquée par Lévi-Strauss, est Jean de Léry, mais dont nous avons recherché l'inscription plus large dans des récits de voyageurs (en nous appuyant notamment sur une compilation proposée par Lévy Bruhl dans un chapitre de *La mentalité primitive*). Nous avons poursuivi par une lecture du commentaire par Derrida de ce texte dans la *Grammatologie*.
- 6 C'est par rapport à ces deux pans complémentaires de la réflexion sur l'écriture (l'écriture comme frontière mais aussi lieu où s'opère la rencontre avec l'autre) que nous avons abordé l'œuvre de Jack Goody. Nous nous sommes attachés à préciser ses problématiques centrales autour du lien entre écriture et réflexivité et d'une interrogation sur les « effets » cognitifs et sociaux de l'écriture.
- 7 La lecture de Goody a constitué la charnière entre ce premier moment, historique, et le second où nous avons travaillé sur la postérité de Goody dans le champ anglo-saxon des *literacy studies*. Nous avons commencé par reprendre les analyses de Scribner et Cole, dont l'étude menée chez les Vaï du Libéria (*The psychology of literacy*, 1981) remet en cause l'ambition généralisante de certaines des thèses de Goody. L'abord de la

littérature anglo-saxonne s'est fait dans un souci de discussion constante des concepts, et d'attention aux problèmes de traduction. Ainsi nous avons confronté le concept de « practice » (« the practice of literacy ») présenté par Scribner et Cole comme un cadre théorique pour enquêter sur l'écrit à l'expression de « pratique de l'écrit ». Ces questions de vocabulaire ont constitué le fil directeur des séances suivantes, consacrées aux notions de *literacy*, beaucoup plus large que le néologisme français « littératie », de *literacies*, et enfin de *literacy event*, dont le contraste avec la notion mobilisée en français d'« événement d'écriture » nous a paru particulièrement fort.

- 8 À partir de ces questions, nous avons tenté d'envisager plus largement les modes de structuration différenciés du champ scientifique sur ces questions (notamment la réception de Goody, très critiqué dans le champ des *New Literacy Studies*, à la suite d'auteurs tels que Brian Street, alors qu'il demeure une référence majeure en France).
- 9 Par ailleurs, le travail sur des enquêtes empiriques a été l'occasion de discussions entre étudiants et chercheurs sur les différentes méthodes (l'articulation entre ethnographie et méthodes qualitatives, l'observation de séquences d'écriture, etc.).
- 10 Au terme de cette première année, le balisage bibliographique (concrétisé par la mise en ligne de l'essentiel des textes discutés sur un espace partagé lié à cet enseignement) nous permet d'envisager un approfondissement de ces questions, en conservant la double ambition épistémologique (croisant des traditions intellectuelles différentes) et méthodologique pour l'an prochain.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie